



**Yves de JONGHE d'ARDOYE,
Bourgmestre,
Député bruxellois**

**Marinette DE CLOEDT,
Échevin de la Culture,**

**Paul VAN GOSSUM,
Échevin de l'Information et des
Relations avec le Citoyen**

**et les membres du
Collège échevinal**

**vous proposent
une promenade:**

À la découverte de l'histoire d'Ixelles (6)



Le quartier du Cygne (2)

Le Maelbeek traverse en sous-sol le quartier du Cygne. Au cours de la première partie de cette promenade, le lecteur aura gravi l'ancien Zwaenberg, versant est de la vallée. Il lui reste à atteindre les confins de ce quartier par un réseau de rues qui témoignent elles aussi de l'ancienne déclivité du site.

15

La rue Jean Paquot

Cette rue honore depuis l'immédiat après-guerre l'échevin Jean Paquot (°1872-†1941) qui avait assuré l'intérim du bourgmestre Eugène Flagey du 17 mai 1940 à sa mort survenue en juillet 1941. Il était entré au Conseil en 1906 et

s'était vu confier en 1930 la charge scabinale des Régies, des Œuvres sociales et des Travaux publics.

Son entreprise de menuiserie se trouvait rue de la Brasserie et il avait été dans sa jeunesse un cycliste amateur passionné. Sa veuve, née Jeanne Wouters (†1975), également conseillère communale et dame d'œuvres, avait longtemps tenu un grand café de la place Eugène Flagey.

La rue avait auparavant porté le nom de rue **du** Cygne et, antérieurement, celui de Tonnekenstraet (rue des Tonnelets). Ladite rue n'entretenait, le lecteur l'a compris, qu'un vague rapport de proximité avec l'ancien Zwaenberg. La rue du Cygne recouvrait l'actuel tracé de la rue Jean Paquot et de l'avenue Émile de Beco. Densément peuplée, son habitat s'augmen-



Vue de la rue du Cygne en 1886
(V. Renier, Collection du Musée communal)

tait par la présence de "bataillons carrés", où s'entassait une population déshéritée, tels le carré Peeters ou ceux du Blaireau et de la Prairie. Les questions d'insalubrité et de promiscuité préoccupaient le Conseil communal au point qu'en 1883 il approuva les recommandations du Comité de Salubrité publique visant à évacuer et à jeter bas ces misérables constructions. Graduellement, la situation s'améliora. Ainsi, en 1895, le docteur Velleman put-il écrire dans le rapport sanitaire communal: "*Le quartier de la rue du Cygne, composé de masures infectes, avec ses cours non pavées, ses égouts à ciel ouvert, fournissait annuellement son contingent de fièvres typhoïdes; il est aujourd'hui en voie de transformation radicale...*" Du reste, et le paradoxe n'est qu'apparent, c'est dans le quartier du Cygne que l'Administration des Hospices civils choisit

d'établir en 1884 le premier hôpital d'Ixelles, "*ouvert aux indigents atteints de maladies contagieuses*", auquel viendront s'adjoindre une maternité en 1929 et un pavillon de consultation en 1935. Ces constructions seront au fil du temps bâties dans les jardins de l'Hospice Van Aa où la superficie dévolue à la culture des fruits et des légumes s'en trouvera notablement réduite. Les bâtiments les plus récents, érigés après la fusion avec l'hôpital d'Etterbeek, ont été inaugurés en 1993. —————

16

La rue Borrens

Créée par un Arrêté royal de 1865, cette voie devait réunir la chaussée de Boondaal et l'avenue de la Couronne mais le projet n'aboutit que bien plus tard, comme on le verra. La rue des Nouvelles, toponyme officiel jusqu' 1885, présentait, comme la rue de l'Aulnaie, l'actuelle rue du Nid, une densité de population très élevée (près de 16 habitants par maison), caractéristique des quartiers pauvres de l'époque. En juillet 1882, quand décéda à Ixelles Louis Borrens, propriétaire domicilié rue Lesbroussart, les Hospices civils héritèrent d'une somme de dix mille francs destinée aux déshérités. Cette libéralité posthume mettait un point final à une existence largement consacrée à l'action philanthropique. —————

L'avenue Auguste Rodin

D'abord appelée "rue Borrens prolongée", sa création fut ratifiée en 1885. Dix ans plus tard, son percement n'était toujours pas réalisé. Il supposait l'expropriation d'un talus dont près de 150 personnes, héritières de la famille De Neck-De Gorge, disséminées en différentes parties du globe, détenaient la nue-propriété. De ce fait, la voie s'interrompait à cet endroit en un cul-de-sac où s'entassaient des ordures de toute provenance et où s'attardaient des individus de moralité douteuse. Une solution amiable fut finalement trouvée et le percement aboutit peu après. En 1910, la rue reçut sa dénomination actuelle.

Le sculpteur Auguste Rodin (°1840-†1917) vécut à Ixelles d'oc-

tobre 1871 à août 1877, période entrecoupée d'un séjour en Italie en 1875-1876. Il connut plusieurs domiciles en notre commune: 348, chaussée de Wavre, 15, rue du Bourgmestre et enfin 172, rue du Trône. Le jeune homme avait répondu à l'appel de son compatriote Ernest Carrier-Belleuse, forcé de s'exiler après la Commune de Paris et contribua avec ce dernier et Julien Dillens (°1849-†1904) à la décoration de la Bourse de Bruxelles. Il collabora ensuite avec Antoine Joseph Van Rasbourg à l'ornementation des abords du Palais des Académies où Rodin a donné forme à un "Enfant symbolisant la géométrie", parfois appelé "l'Amour géographique". Les deux hommes établirent le siège de leur association artistique et commerciale 111, rue Sans Souci, dans les anciennes écuries situées à l'arrière et

divisées en ateliers d'artistes. Le peintre Frédéric Dufoor a réhabilité récemment ces locaux que le public a pu visiter à l'occasion d'une édition des Journées du Patrimoine.

Le Musée d'Ixelles possède dans ses collections un marbre de Rodin, dit "l'Idylle d'Ixelles", réalisé sous sa direction d'après une terre cuite originale de 1876 aujourd'hui détruite. Le sculpteur, alors marqué par les épreuves morales et la pauvreté, ébaucha aussi à Ixelles un "Vaincu", rebaptisé



L'Idylle d'Ixelles

après achèvement "l'Age d'Airain". Enfin, en 1910, durant l'Exposition Universelle tenue au Solbosch, le groupe des "Bourgeois de Calais" fut présenté en bordure de l'étang supérieur, face à l'entrée de l'abbaye Notre-Dame de la Cambre. "Le Baiser" figurait au bas de la rue du Buisson et un "Saint-Jean Baptiste" entre les étangs. Un amateur d'art, Joseph Mommen, négociant en fourniture pour artistes, avait choisi ce cadre pour vitrine car, souhaitant se défaire de ces œuvres, il entendait tirer parti de l'affluence due à l'Exposition. La présentation en plein air de ces œuvres, signalée par «*l'Écho d'Ixelles*», indisposa plus d'un passant. Ainsi, un lecteur, A.V.D., protesta-t-il auprès du périodique le 30 octobre 1910 et, sûr de la qualité de son jugement, fit aussitôt tirer sa réponse en un virulent libel-

le. Il proposait de laisser «les Bourgeois» aux Calaisiens, qualifiait «le Baiser» de «crapuleux» et suggérait de rebaptiser «derviche hurlleur» le «Saint Jean-Baptiste». Une autre œuvre, attribuée à Rodin, fut exposée à Ixelles en 1963. Ce bas-relief, «la Forge de Vulcain», provenait de la collection du sculpteur belge Louis Robyn (°1835-†1912), familier de Rodin lors du séjour de ce dernier en Belgique. Une réplique des "Bourgeois de Calais" est aujourd'hui visible au Musée de Mariemont à Morlanwelz. Un exem-

plaire original du "Penseur", exposé d'abord devant le Panthéon à Paris, surmonte depuis 1927 le caveau de la famille Dillen-Desmet. Cette année-là, l'antiquaire Jef Dillen (†1935) avait acquis à cet effet une œuvre que les Parisiens dénigraient alors.



La Forge de Vulcain.

La rue Léon Cuissez

D'abord connue sous le nom de "rue des Chèvres", elle fut officiellement créée en 1904. Elle présentait dans sa partie inférieure une importante dénivellation sur une courte distance, ce qui la faisait décrire par le conseiller Hollanders comme "un véritable casse-cou, un contre-bas à pic de 6 à 7 mètres, sans balustrade pour protéger le soir les passants". Depuis, cette pente rectifiée, quoique toujours sensible, a perdu cette périlleuse caractéristique.

La rue Léon Cuissez est également le siège de l'ancienne maternité de l'Hôpital d'Ixelles, aujourd'hui désaffectée, dont l'origine remonte à 1901. Ce bâtiment fut érigé à partir de 1933 d'après les plans de l'architecte Jean-Baptiste Dewin (°1873-†1948), spécialisé dans la construction d'établissements hospitaliers, tels l'Hôpital Saint-Pierre rue Haute en 1923 et en 1903 la clinique de la Croix-Rouge, devenue Institut National du Sang.

La voie fut dédiée au docteur Léon Cuissez (°1857-†1908), médecin ixellois qui fonda avec

ses confrères Guelton, Belvaux, Buys et Crockaert le premier dispensaire antituberculeux de Belgique. Tous ces praticiens œuvraient bénévolement dans l'établissement de la rue de Vienne, à hauteur des n° 35 et 37 de l'actuelle rue Major René Dubreucq. Ils se déplacèrent ensuite au n° 28 de la rue Sans Souci quand fut édifié un important groupe scolaire communal entre la place de Londres et la chaussée de Wavre. ■



L'ancienne maternité.



Détail de la façade.

19

La rue Gustave Biot

Cette voie, comme la précédente, fut décrétée en 1904 et reprit le tracé du chemin puis de la rue du Sable. Elle honore le peintre Gustave Biot (°1833-†1905), également graveur et aquafortiste. Il étudia à l'Académie d'Anvers sous la direction de Luigi Calamatta (°1801-†1909) et de Jean-Baptiste Michiels (°1821-†1890) et obtint le prix de Rome en 1855. Successeur de Calamatta à Anvers, il fut aussi remarqué à Paris à partir de 1870 et élu à l'Académie Royale de Belgique en 1884. Il s'adonna surtout à la gravure -la douceur de ses tailles était renommée- et dans son âge mûr, il se tourna vers la peinture. Le Musée d'Ixelles reçut de sa veuve un don important de ses œuvres, dont le délicat "Portrait de Madame Herrier". L'artiste repose au cimetière d'Ixelles. ■■■■■

20

L'avenue Émile de Beco

Cette artère connut plusieurs appellations: autrefois Tonnekensstraat (rue des Tonnelets), rue du Coin Perdu, et rue du Cygne, comme il a été dit plus haut. Ce dernier toponyme se justifiait par son aboutissement au Zwaenberg et la proximité du vénérable cabaret "de Zwaen" au départ de la chaussée de Boondael. Peut-être ce débit de bière a-t-il aussi engendré le premier de ces toponymes, d'ailleurs bienvenu non loin de l'ancienne place sainte-

Croix, marquée depuis le XVIIe siècle par le brassage de la bière.

Elle devint avenue Émile de Beco en l'honneur de ce grand serviteur de l'État en février 1906. Il était né à Chokier près de Liège et, diplômé en droit de l'Université de Louvain, entra à la Direction des Chemins de Fer en 1866. Il fut chargé en 1878 de la responsabilité de la voirie, des cours d'eau et des questions d'hygiène. Ce dernier aspect lui tenait particulièrement à cœur au point que, devenu secrétaire général du Ministère de l'Agriculture et des



Le 94 de l'avenue Émile de Beco, typique de l'esthétique Art Déco.

Travaux publics, il présida le Congrès International d'Hygiène de Bruxelles et dirigea le département concerné à l'Exposition de Liège en 1905. Le poste de gouverneur du Brabant couronna en 1925 cette brillante carrière administrative au cours de laquelle il s'attacha toujours à défendre l'autonomie communale. Son jubilé administratif, qui rassembla un millier de participants, au nombre desquels le bourgmestre d'Ixelles Émile Duray, se tint au Palais des Académies en 1906.

La rue du Cygne, bordée de nombreux logements ouvriers surpeuplés et de maints estaminets, fut le théâtre en juin 1858 d'un violent incendie qui laissa sans logis des dizaines de personnes à l'existence déjà précaire. Pour leur venir en aide, on ouvrit une souscription au "Grand Turc". Aux

n° 41-43 s'était installée au début du XXe siècle la boulangerie industrielle "Au Bon Pain Bruxellois", société coopérative liée aux organisations catholiques. Sa production était livrée aux particuliers et aux épiceries au moyen de charrettes à traction chevaline aux couleurs vert et rouge.

21

La rue Juliette Wytsman

Cette voie fut ouverte en 1905 sous le nom de rue Raymond Blyckaerts (°1834-†1901). Ce rentier d'origine tirlemontoise fut élu conseiller communal d'Ixelles en 1880 et, fait exceptionnel, appelé d'emblée au mayorat jusqu'en 1888, année où il démissionna. Il occupa à nouveau cette charge de 1896 à 1901. C'est suite aux imbroglios postaux engendrés par la proximité de la place de la Couronne, de la rue de la Couronne (actuelle rue du Sceptre) et de l'avenue de la Couronne qu'il fut décidé de débaptiser la première en place Raymond Blyckaerts, ce qui permit de dédier à Juliette Wytsman l'ancienne rue Raymond Blyckaerts.

Cette dernière, née Juliette Trullemans (°1866-†1925), était artiste peintre et épousa Rodolphe Wytsman (°1860-†1927), peintre, graveur et aquafortiste. Tous deux subirent l'influence du peintre luministe Émile Claus (°1849-†1924). Camille Lemonnier, dans son "École belge de Peinture 1830-1905", décrit leur art en ces termes: "Un ruisseau, les hauts peupliers, la courbe du vallon, les toits d'un village derrière un rideau de feuillages, le renflement léger d'une plaine aux horizons profonds s'enveloppent chez lui d'une lumière tendre et silencieuse. L'éclat et la force du ton, l'ampleur joyeuse



«Les Glaïeuls» de Juliette Wytsman
(Coll. du Musée d'Ixelles).

du paysage, l'or et le sang des floraisons au contraire, signalaient la fraîche et franche maîtrise de madame Juliette Wytsman".

Rodolphe Wytsman figura en 1884, avec Octave Maus (°1856-†1919) et Théo Van Rysselberghe (°1862-

†1926) parmi les fondateurs du "Cercle des XX", ouvert à l'art et à la musique contemporains, précurseur de "la Libre Esthétique". En 1928, le collectionneur Jean Vanden Branden offrit au Musée communal d'Ixelles plusieurs dizaines d'œuvres de ces deux artistes, dont certaines sont exposées aux cimaises du Musée Camille Lemonnier, siège de l'Association des Écrivains belges de Langue française, 150, chaussée de Wavre.



«Hameau en automne»
de Rodolphe Wytsman
(Coll. du Musée d'Ixelles).

L'Institut d'Hygiène et d'Epidémiologie occupe les n° 12 et 14 de la

rue, à l'emplacement d'une ancienne patinoire à roulettes baptisée "Ring King" que jouxtaient des courts de tennis délimités à l'intérieur de l'îlot, plusieurs mètres en contrebas, ce qui donne idée de l'arasement réalisé à cet endroit. La rue Léon Cuissez présentait le versant quasi-symétrique de celui-ci. —

22

La rue Fritz Toussaint

En mars 1903, le Conseil communal ratifia une convention avec le Ministère de la Guerre visant à ouvrir une rue entre la rue du Cygne et l'avenue de la Couronne, à l'arrière de la future caserne de Gendarmerie. Deux ans plus tard, l'Arrêté royal correspondant put sortir ses effets.

La même année, l'autorité communale nomma Frédéric Toussaint, dit Fritz, membre de la Commission du Musée d'Ixelles, chargée de l'examen des propositions d'acquisition et de l'acceptation des legs et dons. Toussaint remplacera Constantin Meunier, décédé, aux côtés de Léon Mundeleer (°1851-†1933), peintre lui-même et aïeul, nous l'avons dit, de l'échevin ixellois Georges Mundeleer.

En 1906, le Musée communal enregistra une donation de Fritz Toussaint de 120 dessins et tableaux, au nombre desquels des œuvres de Berthe Morisot, Johan Jongkind et Félicien Rops. À cette occasion, sur proposition de l'échevin Fernand Cocq, le Collège décida de donner son nom à la nouvelle voie publique.

La rue Fritz Toussaint comptait une maison de retraite pour dames de la noblesse que la reine Elisabeth honorait volontiers de ses visites. Cette vénérable institution disparut dans les années '60 suite aux nécessités d'extension de l'État-major de la Gendarmerie. —



Le frontispice des "Épaves" de Baudelaire par Félicien Rops.

23

La rue François Roffiaen

Cette voie, contemporaine de ses voisines, est, elle aussi, dédiée à un artiste, François Xavier Roffiaen (°1820-†1898) qui séjourna à Ixelles durant les trente-cinq dernières années de sa vie. Élève de Ferdinand Marinus (°1808-†1890) et de Pierre Louis Kuhnen (°1812-†1877), il voyagea en Suisse, en Bavière, au Tyrol et dans les hautes terres d'Écosse, privilégiant les sujets alpestres. Ses œuvres présentent une facture aussi classique que minutieuse. Il siégea de 1892 à sa mort au sein de la Commission du Musée communal qui bénéficia d'ailleurs de sa générosité. Après son décès, le Collège des Bourgmestres et Échevins, reconnaissant, résolut de donner son nom à une future voie publique.

24

La chaussée de Boondaël

Cette voie, dont l'origine remonte au XIII^e siècle, reliait le village d'Ixelles-le-Vicomte, noyau d'habitations situé au départ de l'actuelle chaussée, à celui de Boondaël. Elle sinuait le long de bancs de grès ferrugineux, exploités en carrières de dimensions modestes dont on a trouvé trace sous la résidence Van Aa ou encore au débouché de la rue du Bourgmestre dans la chaussée. Des âmes pieuses avaient d'ailleurs élevé à cet endroit dans le courant du XV^e siècle une chapelle votive dite "de la Pierre Rouge". L'édicule entra par héritage dans le patrimoine de la famille Anoul-Van Elewyck dont la propriété principale était sise au coin de la chaussée d'Ixelles et de la rue Van Elewyck. Marie-Henriette Van Elewyck, veuve Anoul, déclara

peu avant son décès léguer cette chapelle à la Fabrique de l'église Sainte-Croix dont les marguilliers durent décliner cette volonté malgré eux. La Commune, compétente en matière de cultes, opposa en effet que l'édifice, non affecté au culte, ne pouvait occasionner de dépenses. Ainsi, la vénérable chapelle tomba sous la pioche lors de l'élargissement de la rue du Bourgmestre décidé en 1900. De 1834 à 1877, les Ixellois enterrèrent leurs défunts dans l'enceinte délimitée à cet endroit. Du grès calcaire, plus clair, était extrait d'autres carrières situées derrière l'abbaye Notre-Dame de la Cambre et au lieu-dit "Ruytersveldt", dans le quartier de la Petite Suisse. Les lecteurs intéressés par la chaussée de Boondaël et par la chapelle sainte-Croix pourront se référer aux deuxième et troisième fascicules de ces promenades.

25

La rue Lanfray

Cette rue qui longeait jadis l'enclos du Belvédère porta d'abord le nom de rue de la Pensée avant de perpétuer le souvenir de Guillaume Lanfray (°1797-†1881), bienfaiteur de l'Hospice Van Aa. Le Belvédère, évoqué dans la plaquette consacrée à la place Eugène Flagey, était un manoir probablement démoli vers 1820.

Une figure bien connu du bas-Ixelles, feu



Louis Henry

l'échevin Louis Henry (°1909-†1995), installa dès avant 1940 son atelier d'imprimerie au n° 13 de la rue. Durant la Seconde Guerre mondiale, il entra dans la Résistance, ce qui lui valut en 1942 d'être incarcéré 6 mois à la prison de Saint-Gilles. Élu conseiller communal en 1944, il fut constamment réélu jusqu'en 1988, exerçant la charge d'échevin de l'État-civil et des Classes moyennes. Il siégea aussi au Conseil Provincial de Brabant. Dynamique président-fondateur d'une société mutualiste, il prit en charge l'organisation de diverses épreuves sportives dans le quartier des Étangs. —

26

La rue Antoine Labarre

Cette rue, décrétée en 1877, fut dès l'origine dédiée à la mémoire d'Antoine Labarre (°1823-†1881), élu au Conseil en 1872 et échevin des Travaux de 1880 à sa mort. Entrepreneur de profession, il prit part aux aménagements de l'ancienne prison des Petits Carmes dans la rue du même nom et de l'Hôtel des Monnaies. Le n° 14 fut le domicile du major René Dubreucq auquel ses brillants états de service valurent d'entrer dans la toponymie locale. On se souvient qu'il avait participé en 1896 avec le colonel Chaltin, autre Ixellois honoré dans sa commune comme à Uccle, à une campagne anti-esclavagiste en Afrique centrale et qu'il était tombé au combat à Staden en octobre 1914.

La rue Guillaume Stocq

En 1876, lors de la création de la rue des Échevins, cette voie, contemporaine, était connue sous le nom de "rue Oblique". À la mort du sculpteur Eugène Simonis (°1810-†1882), auteur de la statue équestre de Godefroid de Bouillon sur la place Royale, elle lui fut dédiée. Toutefois, quand Guillaume Stocq (°1829-†1882), échevin à Ixelles, décéda, la rue Simonis devint la rue Guillaume Stocq et, par un glissement fréquent dans la toponymie locale, le nom de Simonis échut à l'ancienne rue Jenneval dans le quartier de Tenbosch. Rappelons qu'Hippolyte Dechet, dit Jenneval, combattant de 1830, avait écrit les couplets originaux de "*la Brabançonne*". Privé de sa rue ixelloise, le martial poète eut

les honneurs d'une rue à Bruxelles, parallèle à la rue Van Campenhout, auteur de la musique de cet hymne et voisin de l'avenue de la Brabançonne... Logique, n'est-il pas ?

Guillaume Stocq, entrepreneur et architecte, participa à la construction des casernes d'Etterbeek et de Namur. Élu conseiller communal en 1879, il remplaça trois ans plus tard Antoine Labarre à l'échevinat des Travaux. Au n° 60 de la rue demeurait en 1925 Arthur Weckesser, administrateur du journal libéral "Le Progrès d'Ixelles" et employé à l'Administration de la Ville de Bruxelles.

Retenons surtout pour notre propos qu'il était directeur de musique de "La Lyre Ixelloise", société fondée cinquante ans auparavant par son père Frédéric et qui forma plus de

900 élèves. Elle regroupait à cette époque 200 membres dont 42 exécutants et prit part au fil de son existence à plusieurs concours internationaux. La Lyre Ixelloise se produisait fréquemment au profit d'œuvres charitables et philanthropiques, en particulier entre 1914 et 1918 au parc Duden et au Théâtre Molière. —

La rue du Bourgmestre

Cette rue suit, avec la rue Géo Bernier, le tracé de l'ancien chemin de la Pierre Rouge, dont l'origine remonte au XIII^e siècle. On y aurait mis au jour il y a une centaine d'années des ossements d'hyènes, d'aurochs et d'éléphants datant de la fin de l'ère tertiaire. Cette voie, tronçon de l'ancien chemin des Vaches, dénommé à cet endroit "Rodensteenweg" par allusion aux carrières de grès ferrugineux, s'appela d'abord rue de l'Amman, comme l'a écrit l'historien local André Gonthier dans son *"Histoire d'Ixelles"*. Les plans de l'époque ne le confirment pas. *"Les noms de rue à Bruxelles"*, ouvrage fondamental de toponymie dû à Aimé Bernaerts, docteur en médecine et Roger Kervyn de Marcke ten Driessche, poète

renommé, grands connaisseurs tous deux de la vie bruxelloise, attribue ce toponyme à l'actuelle rue Blanche. Rappelons que l'aman présidait, sous l'ancien Régime, à l'administration de la justice et de la police, fort de l'autorité qu'il détenait du prince. Peu à peu, la fonction de l'aman, premier personnage du magistrat, se confondit avec celle de bourgmestre.

Le lecteur pourrait croire qu'à l'instar des rues du Conseil et des Échevins, la rue du Bourgmestre entend mettre en valeur les titulaires de la fonction mayorale. Elle est au contraire dédiée à l'un d'entre eux, Albert Joseph Hap (†1870), propriétaire d'une tannerie-corroierie à l'angle des actuelles avenues de l'Hippodrome et Géo Bernier, comme on a nommé le tronçon inférieur de la rue du Bourgmestre. Ce petit

établissement industriel, exploité après le décès du bourgmestre Hap par le sieur Degreef, fut converti en orphelinat pour filles vers 1880 et démoli peu avant la Première Guerre mondiale. Au XIX^e siècle encore, le choléra n'était pas rare dans nos contrées. Durant le mayorat d'Albert Joseph Hap en particulier, de 1861 à 1870, une épidémie frappa durement la capitale. À Ixelles, 256 personnes en moururent sur 450 cas recensés. Le digne magistrat mit alors ses locaux à la disposition des services sanitaires, aidé entre autres par le docteur Fourdain et



Albert Joseph Hap

l'abbé Vandeperck, aumônier de la Cambre. Il reste à espérer que le tannage des peaux, activité hautement nauséabonde, n'avait pas durablement imprégné les lieux de sa pestilence. Le dévouement de ce philanthrope lui valut donc d'apparaître dans la toponymie locale. Sa conduite avait d'évidence impressionné l'édilité et la population au point de rendre superflue la mention de son identité.

Le lecteur devra s'astreindre à un effort d'imagination pour se représenter la rue à peine bâtie et, à la place des château et parc Jadot, en bordure de ce dernier, une maisonnette occupée en 1872 par Auguste Rodin et sa compagne Rose Beuret. Emile Vinck (°1870-†1950) habita le n° 20 de la rue. Docteur en droit de l'Université libre de Bruxelles, il siégea au Sénat dans les rangs du

Parti Ouvrier Belge et au Conseil communal d'Ixelles durant près de quarante ans. Ses convictions de municipaliste l'amènèrent à fonder avec d'autres mandataires communaux l'Union des Villes et Communes belges.

La plupart d'entre elles s'affilièrent au fil du temps à cet organisme dont le centre d'études et de documentation contribue de nos jours encore à faciliter la tâche des élus locaux et des fonctionnaires du même ressort. Il s'attacha également à répandre dans les milieux officiels la nécessité d'un urbanisme social. En 1919, l'Union des Villes et Communes belges organisa, sous sa présidence et avec le concours des architectes Fernand Bodson, Raphaël Verwilghen et Louis Van Der Swaelmen, l'Exposition de la Reconstruction, qui, visait à rebâtir des logements

populaires dans les régions dévastées par le récent conflit. Le gouvernement d'union nationale d'après-guerre confia à Émile Vinck la présidence de la Société Nationale des Habitations et des Logements à Bon Marché, instituée en 1919. Ainsi s'imposa l'idée de la construction simultanée de quartiers entiers de maisons sur des réserves foncières publiques, selon le modèle de la cité-jardin.

Edmond Canonne (°1852-†1923) était un opulent chapelier établi successivement rue Royale et rue de Namur. Il occupa à titre de domicile deux bâtiments remarquables de la rue du Bourgmestre. Antoine Willems, horticulteur et architecte de jardins, avait fait construire le n° 46, propriété dont les vastes terrains étaient utilisés à des fins professionnelles.

Willems décédé, le chapelier s'y installa avec sa famille et confia la transformation des lieux à l'architecte Ernest Delune (°1859-†1947) dont on peut contempler les ajouts décoratifs extérieurs. Une partie de la propriété fut acquise en 1918 par la Société des Tramways bruxellois en vue d'agrandir le dépôt et les ateliers de l'avenue de l'Hiippodrome. Auparavant, dès 1901, Canonne avait acheté plusieurs parcelles en face, côté impair. Après quoi, il fit ériger l'hôtel particulier du n° 15, de style néo-Louis XV, avec fronton et tympan de pierre. Il décéda en 1923 et l'acte de vente dressé l'année suivante décrit un corps de logis pourvu d'un confort remarquable pour l'époque et des dépendances comprenant écurie, sellerie et serres, sans oublier un bassin avec des enrochements rustiques.



Le n°46 de la rue du Bourgmestre.

L'acquéreur, Lambert Jadot, un ingénieur, y demeura avec les siens durant une quarantaine d'années. Lambert Jadot avait un frère, prénommé Jean (°1862-†1932), ingénieur également, pionnier de la construction ferroviaire dans des conditions difficiles en Chine, en Égypte et au Congo belge où l'agglomération de Likasi-Panda porta de 1931 à 1960 le nom de Jadotville. En 1931-32, le propriétaire des lieux fit adjoindre au bâtiment principal une annexe à front de rue. Plus tard, en 1967, lorsque Lambert Jadot, représenté par

Monseigneur Jean Jadot, son fils (°1909), alors directeur des Œuvres Pontificales Missionnaires, souhaita aliéner son bien, la Commune l'acquiesça et y fixa le siège de sa "Maison des Jeunes". À cette association succéda en 1986 le Musée des Enfants à l'étroit dans ses locaux de la rue Tenbosch. Ce lieu, qui accueille les enfants de 4 à 12 ans, s'est donné pour but la découverte du monde qui les entoure. Libre cours y est laissé à leur curiosité naturelle et à leur créativité. L'ancien jardin privé est devenu un parc public semi-enclavé.



Le Musée des Enfants.



La Villa Mathine au n°13.

nistrateur de la
Compagnie des
Chemins de fer des
Grands Lacs. _____

Plusieurs membres de la famille Jadot ont été inhumés au cimetière d'Ixelles: Lambert Jadot (°1875-†1967) et son épouse Gabrielle, née Flanneau (°1888-†1972) dont la dalle funéraire mentionne, détail peu courant, la date de mariage: "*unis le 26.1.1909*". Jean Jadot, quant à lui, repose au sein du caveau de la famille Cousin.

Le lecteur ne quitte pas l'univers des pionniers belges en Afrique centrale en abordant l'immeuble voisin, de dimensions plus modestes, baptisé Villa Mathine, longtemps occupé par un admi-

Nous avons omis de signaler, dans les fascicules consacrés au quartier de Tenbosch, la contribution de l'architecte Daniel Decamp, d.s.l.t. que nous remercions ici.

De même, le présent fascicule doit beaucoup aux recherches du regretté Emile Delaby, collaborateur éminent du Cercle d'Histoire locale d'Ixelles.



Recherches et rédaction :
Michel HAINAUT et Philippe BOVY
**Documents d'archives et
photographies :**

Jacques GUILMIN ET LE CERCLE D'HISTOIRE
LOCALE D'IXELLES

Réalisation :
Laurence MONTENS D'OOSTERWYCK

Impression :
Imprimerie communale d'Ixelles

**Ce fascicule a été élaboré
en collaboration avec :**
LE CERCLE D'HISTOIRE LOCALE D'IXELLES asbl

**Si vous souhaitez recevoir les premières
promenades de la série
ou vous inscrire pour les suivantes:**
- contactez le service de l'Information
au 02/515.61.56;
- venez chercher votre copie
à la Maison communale.

**Si vous vous intéressez au passé d'Ixelles,
prenez contact avec le Cercle d'histoire
locale d'Ixelles au : 02/515.64.11
du lundi au vendredi
de 9h à 12h et de 14h à 16h**